

LE PAS DE BÊME | REVUE DE PRESSE



©Martin Colombet

Mise en scène, écriture Adrien Béal
Collaboration Fanny Descazeaux
Jeu, écriture Olivier Constant, Charlotte Corman
et Etienne Parc
Jeu, écriture à la création Pierric Plathier
Lumières Jérémie Papin

Critiques :

- **Jean-Pierre Thibaudat**, « Que dit une copie blanche ? », in « L'école, la Grèce, l'Ukraine et l'impertinence au festival Théâtre en mai », *Médiapart*, 28 mai 2015
- **Manuel Piolat Soleymat**, « Le Pas de Bême », *La Terrasse*, 22 février 2016
- **Béatrice Bouniol**, « Quand Bême se retire du jeu », *La Croix*, 28 mars 2016
- **Annie Chénieux**, « Le Pas de Bême : un cas d'objection », *Le Journal du dimanche*, 8 mars 2016
- **Patrick Sourd**, « Le Pas de Bême d'Adrien Béal », *Les Inrocks*, mai 2016
- **Pierre Fort**, « Bême, cas à part », *I/O Gazette*, 15 juillet 2016
- **Lydie Champrenault**, « Entrer en dissidence », *Le Bien public*, 26 mai 2016
- **Laurent Coudol**, « Création collective de la Compagnie Théâtre Déplié (...) », *Froggy's delight*, juin 2014
- **Marietta**, « Le Pas de Bême, un petit pas de côté en direction de la liberté », *Pianopanier*, 21 juillet 2016
- **David Larre**, « Critique : Le Pas de Bême », *Au Poulailier*, 21 mars 2016

Interviews radio (envoi sur demande) :

- **Joëlle Gayot**, « La Grande Table », *France Culture*, 14 juillet 2016
- **Aude Lavigne**, « Les carnets de la création », *France Culture*, 22 mai 2015
- **Jean-François Cadet**, « Vous m'en direz des nouvelles », *RFI*, 13 juillet 2016



Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

L'école, la Grèce, L'Ukraine et l'impertinence au festival Théâtre en mai

28 MAI 2015 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Recommander 1

Vouloir « regarder le monde en face sans céder au cynisme ni au découragement » c'est ce que partagent les « quatorze jeunes compagnies française et européennes » présentées par le Festival Théâtre en mai à Dijon autour de la figure emblématique de Jean-Pierre Vincent.

C'est ce qu'écrivent Sophie Chesne et Benoit Lambert (à la tête du Centre dramatique national de Dijon-Bourgogne) dans un édito résolument politique, dénonçant les hommes politiques «qui ont renoncé à faire de la politique » et des dirigeants qui « semblent avoir oublié que la vie d'un pays ne se réduit pas à son économie et qu'une société est autre chose qu'un marché ».

Que dit une copie blanche?

Outre plusieurs jeunes compagnies françaises venues à Dijon avec des spectacles dont on a pu lors de leur création disséquer les notables qualités (la compagnie de Singe avec « [Le capital et son singe](#) », le collectif In Vitro » avec « [Nous sommes seuls maintenant](#) », la compagnie Elk de Jonathan Châtel avec « [Petit Eyolf](#) »), Théâtre en mai présentait en ce début de festival deux compagnies passionnantes : le [Théâtre déplié](#) associé au Théâtre de Vanves avec « Le pas de Bême » et le [groupe LagAlerie](#) qui a commencé à débroussailler son spectacle « Vivipares » à la Loge et au 104.



Scène de "Le pas de Bême" © Vincent Arbelet

Bême est un bon élève, ses parents ne lui mettent pas la pression, mais en classe, quand il y a un devoir sur table, quelle que soit la matière, il rend copie blanche. Ses profs, ses copains, ses parents sont déstabilisés. Que faire ? Bême, n'est pas non plus un contestataire ou un arrogant rebelle, il ne proteste pas, simplement il ne peut pas. Comment se dépatouiller d'une telle situation qui met à mal l'ordre établie, la hiérarchie des valeurs, les relations humaines, les notions de solidarité et d'équité, tout quoi.

Le nom de Bême est emprunté au Julien Bême de Michel Vinaver, héros de son roman et de sa pièce « l'objecteur », en partie autobiographique (Bême lors d'un exercice militaire, pose son fusil par terre, il ne proteste pas, il « objecte » écrit Vinaver). Adrien Béal qui connaît bien l'œuvre de Vinaver (et a déjà monté deux de ses pièces) est parti de là, de cette envie de travailler sur la notion de dissidence en soi, non revendiquée comme telle mais simplement éprouvée, de ce ricochet qui fait que, non, ça on ne peut pas, c'est au-delà de nos forces, de ce que l'on peut tolérer. Après avoir tenté un détour par une pièce de Pasolini et une autre de Schimmelpfening, face à la difficulté du sujet et la complexité à en rendre compte Adrien Béal et ses excellents acteurs –Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Piathier- se sont risqués avec raison à travailler à partir d'improvisation, à inventer et franchir « Le pas de Bême ».

L'étayage de cette complexité, partagée avec les spectateurs, passe par deux vecteurs. D'abord la scénographie : l'espace de jeu est délimité par un rectangle (grand comme une grande salle de classe) que forme les rangées de chaises sur les quatre côtés où s'assoient les spectateurs mais aussi les trois acteurs. Et ensuite le jeu : chaque acteur joue tous les rôles, chacun est tour à tour Bême, ses profs, sa mère, son père, ses potes, le directeur de l'établissement. Chaque spectateur, tôt ou tard, s'identifie avec l'un d'entre eux.

Le spectacle ne raconte pas une histoire, fut-ce celle de Bême, il met en scène une question. La creuse et, à force de creuser, tombe sur une autre question. Une vis sans fin. Le spectateur aura assisté à un intense moment de théâtre qui aura questionné le monde à travers un prisme qui nous concerne tous, il repart riche de quelques points d'interrogation.

THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Théâtre

Critique

Le Monfort Théâtre / Festival (Des)illusions / de la Compagnie Théâtre Déplié / mes Adrien Béal

LE PAS DE BÊME

Publié le 22 février 2016 - N° 241

Né d'un processus d'écriture collective « au plateau » de la Compagnie Théâtre Déplié, *Le Pas de Bême* nous plonge dans une stimulante mise en jeu des notions d'objection et de complexité.



Le Pas de Bême, par la Compagnie Théâtre Déplié. Crédit : Martin Colombet

« *Le théâtre est pour moi beaucoup plus le lieu de l'apprentissage et de l'expérience que celui de l'expression* », nous confiait il y a quelques mois le metteur en scène Adrien Béal*. C'est exactement ce qui ressort du *Pas de Bême*, proposition élaborée à partir d'improvisations que présentent, aujourd'hui, au Monfort, les comédiens Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc. Bême, de son prénom Julien, c'est *L'Objecteur* qui se situe au centre du roman publié par Michel Vinaver en 1951. Un jeune militaire qui, un jour comme un autre, sans préméditer son geste, et sans le relier à une quelconque décision idéologique, sort du rang et pose son arme à terre. Il répond ainsi à une sorte d'incapacité organique à continuer de vivre comme il le faisait jusqu'alors. Mais Bême, c'est aussi l'adolescent apparemment sans problème qui, dans la création de la Compagnie Théâtre Déplié, se met du jour au lendemain, dans un mouvement semblable à celui de son précurseur vinavérien, à rendre copie blanche à chacune des interrogations écrites organisées par ses professeurs.

Un théâtre qui se fabrique dans « l'ici et maintenant »

Ce sont les fondements hautement mystérieux de ce blocage, ainsi que les différents points de déflagration qu'il engendre dans l'entourage de l'adolescent (parents, élèves, corps enseignant...), que travaillent à mettre en perspective les talentueux interprètes du *Pas de Bême*. Faisant des aller-retours permanents entre les rangs des spectateurs et l'espace central délimité par un dispositif scénographique quadrifrontal, Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc s'élancent avec adresse et authenticité dans une suite de tranches de vie quotidiennes. Tout se passe comme si ce spectacle profondément vivant créait, à travers les innombrables inflexions que les comédiens confèrent à la représentation, une forme inédite et non reproductible de théâtre. En nous plaçant de la sorte aux premières loges d'un monde qui ne parvient pas à délier l'opacité d'un état de fait, *Le Pas de Bême* se propose avant tout comme une expérience de la complexité. Une expérience joyeuse et sans enflure qui, loin de chercher à épuiser son sujet de manière explicative, s'applique à en dessiner les contours pour laisser deviner, en creux, ses différentes lignes de fuite.

Manuel Piolat Soleymat

* Interview dans *La Terrasse* n° 236, octobre 2015.



Quand Bême se retire du jeu

Avec humour et finesse, la compagnie Théâtre Déplié met en scène l'objection d'un lycéen ordinaire qui peut tout faire basculer.



ZOOM

Avec humour et finesse, la compagnie Théâtre Déplié met en scène l'objection d'un lycéen ordinaire qui peut tout faire basculer. / theatre déplié/ Martin Colombet

Le Pas de Bême, Compagnie Théâtre Déplié

Un plateau vide. Impossible, avant que leurs voix ne s'élèvent, de distinguer les trois acteurs dissimulés parmi les spectateurs. Enchaînant les scènes de quelques minutes, s'échangeant les rôles, ils campent sur un rythme enlevé une histoire minuscule et gigantesque à la fois.

Celle de Bême, un adolescent, sans histoire justement, qui se met à rendre des copies blanches, sidérant ses proches et ses enseignants. « *Quand il rend des contrôles en classe, c'est vide. – Vide de sens ? C'est creux ? – Il n'écrit pas. Dans toutes les matières. Depuis octobre. Ça fait cinq mois et demi. On le couvre. Je veux dire, les professeurs lui mettent systématiquement 10.* »

Un pas de côté

Professeurs maladroits face à un proviseur furieux, parents anxieux devant le risque de contagion d'une telle attitude, camarades solidaires ou révoltés par l'injustice, tous s'interrogent, s'affrontent, tremblent, devant ce pas de côté.



[Visualiser l'article](#)

L'écriture des dialogues réserve de troublants effets et de francs éclats de rire, le jeu millimétré impressionne, tant le voyage d'un rôle à l'autre se fait sans à-coup. Et certaines scènes demeurent, longtemps après la représentation : la recherche, désespérée et irrésistible, de sujets propres à libérer la plume de Bême – « *Faire son devoir, est-ce un choix ? Qu'est-ce qui en moi me dicte ce que je dois faire ? Le vide. Commenter.* » - ; les rares réponses du lycéen qui jamais ne revendique, jamais ne donne prise ; l'ouverture finale, où il assiste, de loin, à l'échappée collective née de son silence.

La puissance du retrait

Sans autorité factice, le geste de Bême fait vaciller nos certitudes sur l'obéissance. Héritier du héros de Michel Vinaver dans son roman *L'Objecteur*, posant son fusil sans aucun autre discours, peut-être aussi de *Bartleby* d'Herman Melville, refusant de recopier certains actes notariés sans jamais s'expliquer autrement que par cette formule : « *I would prefer not to* » (« *J'aimerais mieux pas* »).

Grain de sable, fauteur de trouble sans conscience affichée, c'est au sein de l'école que Bême oppose à présent la puissance de ne pas faire, la résistance du retrait.

[Théâtre Sylvia Monfort](#) à Paris, du 31 mars au 3 avril 2016, www.lemonfort.fr

Le pas de Bême : un cas d'objection

Créé en mai 2014, le spectacle de la compagnie Théâtre Déplié poursuit sa tournée. De passage dans la région parisienne, à découvrir.

Où commence la résistance? Pour Bême, elle commence à l'école, quand il y a des devoirs sur table, en rendant des copies blanches. Non pas qu'il soit un rebelle, mais plutôt dans la lignée de Bartleby, le copiste de Herman Melville qui "préfère ne pas", lui ne peut pas écrire. Son "cas" ébranle ses camarades, sa famille, déstabilise ses professeurs qui, pour ne pas affronter le problème et le creuser, continuent à noter ses copies vierges.

Le texte de Michel Vinaver *L'objecteur* a inspiré à la compagnie Théâtre Déplié et à son metteur en scène Adrien Béal un spectacle basé sur des improvisations, qui questionne l'idée de la place du texte et de la représentation. Joué dans un espace quadri-frontal qui intègre les spectateurs, il rebondit sans cesse, titille l'esprit et interpelle longuement. Comme on se passe la balle, les comédiens - Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc - jouent tous les personnages. Ils sont excellents et font partager un moment passionnant.

Le pas de Bême* *

Théâtre 95 à Cergy Pontoise, les 8 et 9 mars à 20h30, Théâtre Monfort, Paris 15e du 10 au 13 mars et du 31 mars au 3 avril, avec Tous mécènes à Toulouse, les 16 et 17 mars, Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas, le 25 mars.

Annie Chénieux - leJDD.fr

mardi 08 mars 2016



objection générale

Le Pas de Bême d'Adrien Béal

Michel Vinaver décrit dans son roman *L'Objecteur* le cas d'un jeune militaire nommé Julien Bême. Au cours d'un exercice, celui-ci se contente de poser son fusil au sol et de s'asseoir à côté sans prétendre donner à son geste une signification politique. En écho du fameux "je préférerais ne pas...", l'invariable réponse qu'oppose à toute demande le héros d'Herman Melville dans son chef-d'œuvre *Bartleby*, et en rappel de l'attitude d'indifférence à son propre sort du Meursault de *L'Étranger* d'Albert Camus, ces quelques exemples puisés à la littérature questionnent l'au-delà de l'action militante dans l'étrangeté de démarches individuelles pourtant tout aussi capables de faire vaciller sur ses bases l'ordre sociétal.

Pour cette pièce qui s'inspire de ces grands modèles, Adrien Béal invente le cas d'un élève qui sans raison apparente ne rend à ses professeurs

que des copies vierges. Mettant en abyme le comportement de son lycéen dans le contexte d'une pièce où il s'agit pour les acteurs d'en énoncer l'aventure, Adrien Béal s'amuse des conséquences que pourrait occasionner la reproduction d'une telle attitude sur le déroulement d'une représentation théâtrale. Usant d'un dispositif quadri-frontal qui transforme en arène cernée de public l'espace vide du plateau, il questionne avec *Le Pas de Bême* l'idée qu'il pourrait encore y avoir un spectacle... alors même que chacun des comédiens aurait un problème avec le fait de prendre la parole. Douce utopie d'oser proposer un théâtre qui objecte sur le présupposé d'un cahier des charges le condamnant à l'action et au spectaculaire. **P. S.**

mise en scène Adrien Béal, les 24 et 25 mai à 15 h, le 26 à 19 h, Bourse du travail



[🏠](#) > [Festival d'Avignon](#) > [Bême, cas à part](#)

Le Pas de Bême

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES THÉÂTRE

Bême, cas à part

Par Pierre Fort

🕒 15 juillet 2016 *Article publié dans I/O papier du 15/07/2016*



© Martin Colombet

Un titre indéchiffrable, un « argument » peu aguicheur. Et pourtant...

Programmée dans le OFF par La Belle Scène Saint-Denis, la pièce d'Adrien Béal crée, dès les premiers instants, un curieux sentiment de proximité.

La grande force de la pièce tient tout d'abord au personnage. Il tient son nom d'un héros de Vinaver, un objecteur de conscience. Bême est ici un lycéen doté de grandes capacités, un « moteur de la classe », qui « a les connaissances ». Son charisme insolite aurait presque quelque chose à voir avec celui d'Ernesto, l'enfant prodige de Duras dans « Pluie d'été ». Cela dit, ses parents sont « aimants et responsables » : Bême ne ressemble en rien à ce qu'on appelle communément un adolescent à problèmes. Pourtant, Bême fait « un énorme blocage ». Bême s'obstine à rendre des copies blanches à ses professeurs, qui – placés dans la nécessité de l'évaluer – se demandent, déroutés, comment le noter. Car ils l'aiment bien, cet élève.

Sachant toujours éviter l'affrontement direct et réfugié dans une forme de résistance passive, avec ses opiniâtres copies blanches, Bême n'oppose jamais de « non » définitif aux adultes. C'est en somme un Bartleby de cour de lycée, qui désoriente et met à mal le système. Paradoxalement, s'il n'intervient que peu lui-même dans les situations imaginées par l'auteur, placé au centre de toutes les discussions, il s'installe et grandit dans l'esprit du spectateur.

Dessinées avec simplicité et netteté, nées d'improvisations avec les comédiens, les situations de communication sont immédiatement repérables : la convocation des parents par le professeur principal, les réunions d'enseignants à la recherche d'une solution pédagogique efficace, le sermon des parents inquiets... La pièce procède par fragments brefs et concis, esquissés et denses. Jamais de surajout. Toujours l'essentiel. Ce détachement de la forme est d'ailleurs à l'image du détachement de Bême dans le monde.

Le jeune auteur Adrien Béal, qui signe également la mise en scène, est un grand écrivain de plateau. Il opte pour une épure radicale : un dispositif quadrifrontal délimitant un espace nu où il propulse, avec une adresse et une dynamique sûres, ses trois comédiens comme des boules de billard. La scène est un terrain de sport, avec toutes ses configurations possibles, ses bordures et ses démarcations où circulent les énergies. Un centre, un périmètre, des limites. « Ne dépasse pas ta ligne », intime Bême à sa mère, lorsque celle-ci vient lui demander, dans sa chambre, des comptes sur ses résultats scolaires. Un même rôle peut être indifféremment endossé par plusieurs acteurs, selon une combinatoire infinie, ce qui renforce la complexité vertueuse du spectacle. Une mise en cause du cadre institutionnel supposait l'extrême élaboration du

dispositif théâtral.

Le personnage est énigmatique et il émeut. Il incarne, au fond, l'homme libre que nous nous sommes interdit d'être. « C'est d'la poésie, ce Bême », dit un des personnages. Adrien Béal a longtemps animé des ateliers théâtraux auprès d'un jeune public. Cela explique peut-être pourquoi il a su restituer avec une telle acuité la sensibilité adolescente. À moins que l'émotion que nous éprouvons ne soit tout simplement liée à la surprise de découvrir, par ce spectacle complètement inespéré dans le OFF, un théâtre brut, un théâtre immédiat, un théâtre pur, qui va droit au cœur du public et ne le lâche jamais.

50

4

J'aime

50

< XS : les petites formes qui ont la frite

Les Corvidés >

A PROPOS DE L'AUTEUR



Pierre Fort

D'autres articles par Pierre Fort

< >

La
mélancolie
des
dragonnes

Je
penche
donc je
suis

Gérard
Escriva,
libraire
passionné



FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI

Entrer en dissidence

CRITIQUE

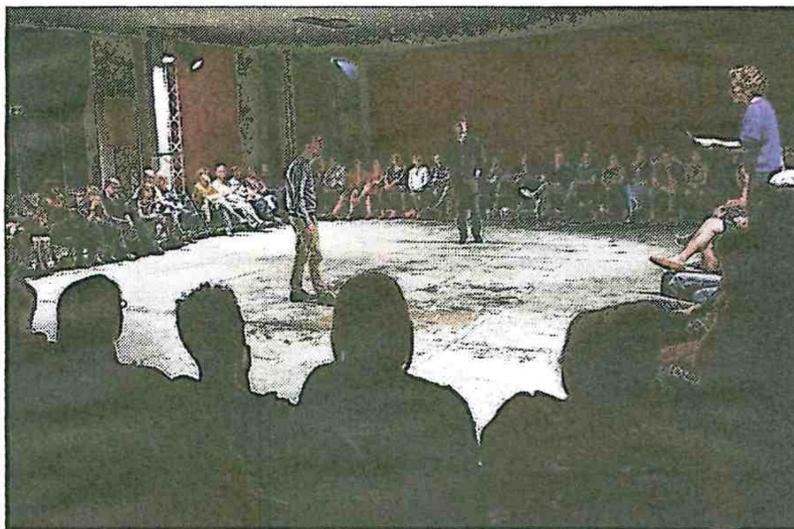
LYDIE CHAMPRENAULT (CLP)

Le Pas de Bême, ou l'histoire d'une rébellion tranquille, un objecteur inattendu qui va réveiller toutes les consciences.

Le public prend place dans une forme épurée au maximum, espace quadri-frontal dont le centre est vide... Soudain la parole arrive, elle surgit du public, puisque les trois comédiens étaient en fait parmi nous.

Ce sont d'abord des parents face à leur fils, puis des profs entre eux, puis des élèves. À eux trois, avec beaucoup de justesse et sans aucun artifice, les comédiens glissent d'un personnage à l'autre, d'un point de vue à l'autre, pour nous raconter l'histoire de Bême, un adolescent d'aujourd'hui parfaitement intégré, qui un jour, sans aucune explication, rend des copies blanches.

Le metteur en scène Adrien Beal, avec sa compagnie le



À trois, les comédiens glissent d'un personnage à l'autre, d'un point de vue à l'autre. Photo Vincent Arbelet

Théâtre Déplié, prend comme point de départ le roman de Michel Vinaver *L'Objecteur*, qui racontait l'histoire de Julien Bême, jeune homme qui un jour posa son fusil lors d'un exercice militaire sans plus d'explications.

Le public se prend alors au jeu de la multiplicité des points de vue, chacun cherche des explications... Du corps enseignant aux parents en passant par ses camarades de classe, le geste de Bême nous renvoie à nos propres interrogations, nos

doutes sur notre résistance.

L'effraction provoquée par le pas de côté du jeune homme met en branle tout un ordre établi immuable, un modèle social qui structure notre manière de penser. Loin de répondre à ces questions, le spectacle, tout en finesse, ouvre des brèches, des lignes de fuite, pour mieux nous laisser face à notre page blanche.

➤ À voir encore ce mardi à 19 heures à la Bourse du travail, à Dijon.

Critique sur Froggy's delight juin 2014

Création collective de la Compagnie Théâtre Déplié, mise en scène de Adrien Béal, avec Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Plathier.

Bême est un lycéen, un lycéen de terminale qui a son bac à la fin de l'année. C'est un élève bien intégré qui participe mais qui brutalement se retrouve, dans toutes les matières, à ne rendre que des copies blanches à ses professeurs.

Les trois comédiens vont jouer le rôle de Bême, des parents, des professeurs, les autres élèves, sans distinction de sexe ou de jouer le même personnage deux fois de suite dans la pièce.

Dans sa mise en scène, Adrien Béal choisit d'installer les spectateurs autour du plateau et de jouer toutes lumières allumées. Au-delà de l'histoire du jeune lycéen, c'est bien la recherche d'une mise en situation pour le spectateur qui est ici le véritable propos.

Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Plathier sont tous trois excellents, entre naturel improvisation, le spectateur n'a plus qu'à se projeter dans ses souvenirs de lycée, son expérience professionnelle ou de parent et devient alors partie prenante du spectacle.

Oui, le spectacle est dans la salle autant que sur le plateau. Il y a les spectateurs qui regardent ailleurs, ceux qui se concentrent, ceux qui hochent la tête ou baissent les yeux. Bême doit-il être exclu, doit-il être noté d'un 0?

Avant tout, Bême est un grain de sable dans un système, doit-on le forcer à réintégrer le système ou doit-on le laisser vivre en marge de ce système. Il suffit de regarder les spectateurs pour avoir une idée des pensées de chacun.

"Le pas de Bême" est un spectacle qui interroge le spectateur et le met au coeur de son dispositif au point d'en faire un véritable élément participatif. Transgressif et réjouissant, avec "Le pas de Bême", la Compagnie Théâtre Déplié réussit un coup de maître.

Laurent Coudol

PIANOPANIER.COM



Le Pas de Bême, un petit pas de côté en direction de la liberté

juillet 21, 2016 / 0 Commentaires / dans Avignon, Et Compagnies..., Théâtre contemporain / par Marietta

Bême est un adolescent studieux et agréable qui, bien que tout à fait intégré et adapté à son environnement, rend des feuilles blanches à la fin de chaque devoir sur table. Bême prend alors la figure de celui qui refuse d'obéir, sans agressivité, avec même une certaine douceur, à l'instar du Bartleby d'Herman Melville qui « préférerait ne pas ». Née d'un travail sur la figure de l'objecteur, telle qu'elle est donnée à voir dans toute l'œuvre de Michel Vinaver, l'histoire racontée est celle de l'exploration des conséquences de l'objection, chez Bême lui-même, et dans son entourage.



© Martin Colombet

En quadrifrontal, on croit encercler la scène. On croit, seulement – espace en miroir, troublé, et troublant.

Les comédiens sont installés parmi les spectateurs du premier rang, deux hommes, une femme. Parfois, un qui n'est pas en jeu redeviendra un spectateur comme les autres. Parfois, les spectateurs au regard distrait poseront les yeux sur un autre spectateur ou sur un acteur de la même manière, avec la même curiosité... Les rôles glisseront de l'un à l'autre avec une fluidité et une précision rares; professeurs, parents, camarades, Bême, son amoureuse, sans artifice, chaque comédien – hommes ou femme, le blond émacié au sourire lumineux, le brun au corps charnu à la voix tendre, la femme menue à l'œil cerné mais vif, tous d'une grande justesse – sera les uns ou les autres sans qu'il y ait jamais confusion. Un soupçon d'autorité en plus dans la voix, un rien de douceur ou de féminité, une ombre de provocation, tout de suite le personnage surgit.

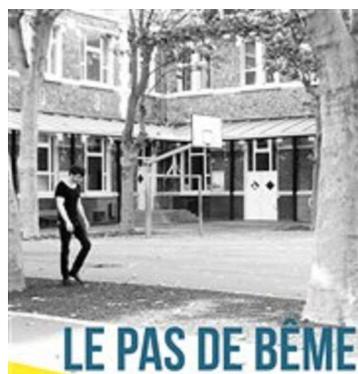
Le cas de Bême, ou la question du refus.

La désaffection de Bême fait tout bouger autour de lui. Ce creux qu'il crée change ce qui sinon aurait continué, tout bêtement, sans cette interrogation aiguë, cette possibilité du « pas », du pas de côté que Bême fait naître comme malgré lui. Les auteurs ont-ils eu une jolie

expérience de l'école ? ils offrent ici à son rétif Bême le regard très bienveillant et intelligent du corps professoral. Les parents cherchent ce que leur ado essaye de leur dire par ce silence de l'écrit, ses copains lui inventent des ruses pour tromper les profs ou tenter de tromper sa propre incapacité, les profs inventent de nouvelles règles pour ne pas punir ce bon élève... « peut-être que le problème n'est pas la réponse, mais la question ? » Il faut trouver la bonne question, aller le chercher, trouver le bon sujet : « faire son devoir, est-ce un choix ? » « qui en moi parle ? »... Fantaisie et absurde aèrent le propos et amènent le sourire au milieu des interrogations.

« Bême, ce qu'il fait, c'est de la poésie. Il nous apprend à voir plus loin que le bout de notre feuille. »

L'objection de conscience, le refus, l'abandon de Bême éveille, réveille, contraint chacun à s'interroger. Avec délicatesse et intelligence, « Le Pas de Bême » ouvre une porte vers une liberté discrète, une poésie muette, nous apprend que « comme la terre tourne, même si on ne bouge pas, on bouge ».



Le Pas de Bême – spectacle vu le 12 juillet 2016

A l'affiche du théâtre La Parenthèse [<http://www.avignonleoff.com/programme/2016/par-lieu/p/parenthese-la-1731/>] jusqu'au 15 juillet.
Dates de tournée. [<http://www.theatredeplie.fr/site/spectacles/le-pas-de-beme/>]

Une création de la Compagnie Théâtre Déplié
[<http://www.theatredeplie.fr/site/presentation/>]

Mise en scène et écriture : Adrien Béal [<http://www.komm-n-act.com/artistes/adrien-beal/>], avec la collaboration de Fanny Descazeaux
Jeu et écriture : Olivier Constant, Charlotte Corman, Étienne Parc

AU POULAILLER

[ACCUEIL](#)
[LES PLUMITIFS ▾](#)
[RÉTROSPECTIVES ▾](#)
[ECLAIRAGES ▾](#)
[BORDS DE SCÈNE ▾](#)
[JADIS, LA CRITIQUE ▾](#)
[CONTACT](#)

Critique : Le Pas de Bême (Adrien Béal / Compagnie Théâtre Déplié)

Le Pas de Bême

Mise en scène et écriture Adrien Béal

Le Monfort Théâtre, du 10 mars au 3 avril 2016

La disposition scénique particulière du nouveau spectacle d'Adrien Béal et du Théâtre Déplié, un simple carré de rangées de chaises où viennent s'asseoir spectateurs et comédiens, crée un horizon d'attente particulier : il va se passer quelque chose, au cœur de cet espace qui pourrait être celui d'un ring, et nous dévisageant d'un côté à l'autre, nous ne savons pas quoi. Quand deux comédiens commencent à s'interpeller, c'est à voix suffisamment basse pour que nous hésitions à croire que la fable s'amorce. Puis, un à un, se levant pour parler, puis se rasseyant ou se retournant simplement avant d'endosser un autre rôle, les trois comédiens ont pris place, dans un espace mouvant reflétant le travail d'écriture au plateau où ils sont tour à tour professeurs, parents, camarades, petite amie de ce Bême qui refuse d'écrire ses compositions. Chacun d'eux prêtera d'ailleurs sa voix et ses traits à ce garçon anonyme, surface de projections multiples qui pourrait donc renvoyer à chacun d'entre nous.



Le « pas » de Bême, c'est donc ce geste étrange, résistance passive ou refus sans agressivité, consistant à ne pas faire ce dont on vous sait pourtant capable. Bon élève, curieux et participant volontiers à l'activité de sa classe, Bême rend toujours copie blanche. Il n'y a pas d'explication à ce geste autour duquel tout le monde s'affaire, tantôt pour le minimiser (les enseignants qui n'osent pas franchement mettre un zéro à ses copies),

tantôt pour le questionner avec vigueur (proviseur, copains de classe). Le spectacle amuse souvent en discutant concrètement la gestion de « ce cas » par les adultes concernés, mais malgré cette contextualisation sociale précise, il ne manifeste pas d'acrimonie particulière contre l'institution scolaire. Bien plus, il prend d'emblée un tour symbolique général et fait écho au *Bartleby* de Melville. Faire ses devoirs, c'est déjà un peu trop faire son devoir : derrière l'attitude supposément positive du bon élève pointerait donc une certaine aliénation sociale.

Refuser de bien faire, c'est donc résister, mais à quoi ? L'apparente simplicité de l'apologue bruisse de sous-entendus que chacun peut interpréter à sa guise : résistance naïve à tout « système », refus de reproduction des normes, incapacité revendiquée à satisfaire une attente ? Le miroir est bien tendu à la collectivité : une société qui se soucie à ce point de ses rares éléments de dissidence va-t-elle si bien, d'ailleurs ? C'est à ces questions que le spectacle livre son public, lui-même sans doute un peu inquiet de savoir si, oui ou non, il pourrait s'identifier (et à qui, d'ailleurs ?), et s'il peut se regarder en collectif, imbriqué comme il l'est par la scénographie. Parents, salle des profs, classe de lycéens, les groupes se dessinent d'ailleurs dans leur incertitude et leur fragilité. *Le Pas de Bême* a ce mérite, par sa forme modeste et inclusive, de proposer un acte de simple résistance à notre attention, loin des discours démonstratifs sur le politique, loin des figures d'adolescents fiévreux qui, dans le théâtre contemporain, déstabilisent les équilibres sociaux (*Le Garçon du dernier rang*, *Martyr*), dans une esquisse nette que la proximité et l'entrain des comédiens (Olivier Constant, Charlotte Corman, Étienne Parc, tous remarquables) rendent plus vive et joyeuse.

David Larre

Le Pas de Bême

Mise en scène et écriture Adrien Béal

Du 10 mars au 3 avril 2016

Dans le cadre du festival (Des)illusions

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, Paris 15^e

Renseignements et réservations : 01 56 08 33 88 & www.lemonfort.fr

RESTEZ INFORMÉ

Votre email :

RECHERCHE

RUBRIQUES

[Critiques saison 2016-17](#)

[Critiques saison 2015-16](#)

[Critiques saison 2014-15](#)

[Critiques saison 2013-14](#)

[Critiques saison 2012-13](#)

[Critiques saison 2011-12](#)

[Critiques saison 2010-11](#)

[Critiques saison 2009-10](#)

[Livres](#)

[Entretiens](#)

[Plumes et goudrons](#)